



On aborde dans ce troisième article, le deuxième grief fait par l'ECONOMIE FEMINISTE aux économistes classiques : la non prise en compte des rapports sociaux (et ici des rapports de genre)

Or, LES PREJUGES, LES CONSTRUCTIONS DE GENRE INFLUENT SUR L'ECONOMIE ET LA PLACE QU'Y PRENNENT LES FEMMES

Parallèlement aux économistes féministes qui se sont intéressé.e.s au travail reproductif, de nombreux.ses économistes féministes fondent leur travail sur le constructivisme féministe et sur sa description du genre et de l'image des femmes. Ils et elles supposent que ce sont en particulier les idées et les institutions qui déterminent les perceptions des individus et leur manière de vivre ensemble. Ici l'accent est mis sur la formation et la mise en question des attributs de genre.

En fait cette inégale répartition du travail rémunéré et non rémunéré s'inscrit dans des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes. Et l'étude des relations de genre et des inégalités de pouvoir entre femme et hommes est au centre de l'économie féministe : elle peut être considérée comme le point de départ commun de ses différentes sous-branches.

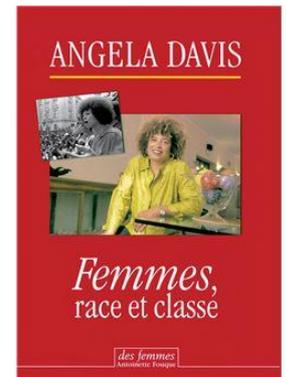
Pour analyser les hiérarchies de genre, l'économie féministe s'intéresse à la fois au comportement économique des ménages et aux politiques économiques ou agrégats macroéconomiques

Elle s'inscrit dans la ligne des théories féministes pour analyser le patriarcat et ses modes d'exercice du pouvoir (stéréotypes sexistes, contrôle du corps des femmes, exploitation économiques, rôle des Etats soit sexistes, soit insuffisamment anti-sexistes) comme c'est le cas actuellement) dans le contexte du capitalisme ou du néo-libéralisme et que le tout s'imbrique.

Il s'agit ici d'observer le fonctionnement de la Société, les lois, les projets de loi, avec des lunettes de genre. Les lunettes de genre, ont été chaussées par exemple dernièrement pour examiner le projet de réforme des retraites : on est vraiment dans l'économie féministe.

Souvent aussi, le repérage des conséquences d'une oppression amène à repérer les conséquences d'autres oppressions et à regarder la façon dont le tout s'imbrique. Le fameux « femme, race, classe » d'Angela Davis a connu de nombreuses suites.

Reconnaître et analyser la réalité de l'imbrication des oppressions, discriminations, exploitation, est une pensée qui existe depuis longtemps dans le mouvement féministe, qui est un fondement de l'économie féministe et ne signifie pas ou ne doit pas signifier un abandon de l'universalisme, c'est-à-dire la reconnaissance de droits humains universels.



Actuellement, il semble que le mot le plus utilisé pour désigner cette idée soit l'intersectionnalité. Il y a eu d'autres mots, peut-être mieux choisis, parce que « section » implique plutôt une division et parce que « intersectionnalité » désigne surtout ceux ou celles qui sont à l'intersection de plusieurs discriminations par rapport aux autres.

Donc, peu importe l'appellation : continuons à analyser l'imbrication de tous ces rapports sociaux, tenons-en compte, en gardant à l'esprit un but commun et espéré d'égalité.

L'économie ne peut pas croire à une neutralité des oppressions dans le système économique social : soit elle les prend en compte, soit les ignore, mais ce n'est pas un choix neutre.

Des économistes libéraux comme Stuart Mill au 19^{ème} ont pu croire qu'il suffisait d'étendre les libertés d'accès pour parvenir à l'égalité : l'histoire a montré que ... non. Les discriminations, les inégalités ne disparaissent pas par décret....

L'objectif que nous partageons dans notre courant avec l'économie féministe, c'est la réduction (jusqu'à la suppression) des inégalités dans l'optique d'un bonheur de tous et toutes.

Signalons, on l'a évoqué, que l'économie féministe comporte plusieurs courants. Cette présentation n'entend pas aborder tous les courants de l'économie féministe.

Sans s'y étendre, on préfère, par exemple, comme le fait Hélène PERIVIER, défendre l'égalité pour elle-même, par principe, et pas parce qu'elle serait plus efficace dans une société de la performance comme le propose un courant néolibéral.

